



– Ils sont couchés, Grand-père, ils ne sont pas agenouillés, lui dis-je. Et, de toute façon, ils s’allongent toujours au milieu de la nuit.

– Tu veux ton cadeau de Noël, ou pas, petit misérable ? me dit-il en riant et en m’attrapant par la nuque. Alors, mon garçon, ils sont couchés ou à genoux ?



— À genoux, Grand-père, dis-je en poussant un cri de douleur, et il lâcha prise.

Il me sourit, s'assit sur une balle de foin, tapota la paille à côté de lui et me demanda de m'asseoir. Il sortit un livre de la poche de son manteau.



— J'ai une surprise pour toi, me dit-il.

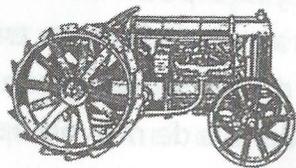
Puis il commença.

— *Mort sur le Nil*, d'Agatha Christie.  
Premier chapitre.

Il lisait lentement et, quand il trébuchait sur un mot, il fronçait les sourcils, contrarié.

■ ■ ■ ■

six feuillets de papier froissé, pliés à l'intérieur de mon sac. Ils étaient couverts d'une écriture appuyée, au crayon noir, chaque lettre laborieusement, méticuleusement formée. Le tout était bien lisible. Il n'y avait pas beaucoup de ponctuation. Nous avons vu ensemble les lettres majuscules et le point final, mais guère plus.



■ ■ ■ ■

A circular, sketch-like illustration showing a horse-drawn carriage or carriage in a landscape. The carriage is pulled by two horses. In the background, there are trees and a person walking. The scene is rendered in a soft, artistic style.

## L'histoire de grand-père

Quand j'étais petit le 1<sup>er</sup> mai au village d'Iddesleigh était le plus beau jour de l'année. Il y avait la marche autour du village derrière la fanfare et tout le monde suivait la banderole bleue de la Société des Amis. Les hommes avaient des rubans bleus sur leur veste et Père était là aussi dépassant tous les autres d'une tête.

Il y avait des balançoires à deux places autour de la grande pelouse du village et un manège. On pouvait manger des petits pâtés,